


Edyta Bocian

Université de Szczecin
Institut de linguistique
Edyta.Bocian@usz.edu.pl

 <http://orcid.org/0000-0002-4789-4932>

LE CORPS
ET SA PERCEPTION DANS
LA LANGUE FRANÇAISE :
DU CONCEPT
DE SIMPLICITÉ/
SIMPLIFICATION
AU PHÉNOMÈNE
MÉTAPHORIQUE

The body and its perception in the French language: From the concept of simplicity/simplification to the metaphorical phenomenon

ABSTRACT

The article focuses on the analysis of the concept of simplicity/simplification in relation to the human body in the metaphorical dimension. First, the problem was presented on three reference planes: physical, functional and spatial parameters. Secondly, a detailed analysis of a static body framed in a three-dimensional view was performed. Scientific reflection has shown the interesting metaphorical effect of orientation high & low, behind & before and right & left in the process of creating spatial lexis, although of varying extent.

KEYWORDS: metaphor, human body, concept of simplicity, spatialization.

INTRODUCTION

N'est-ce pas une provocation que d'associer la notion de métaphore au concept de simplicité ou encore de simplification, alors que le phénomène en question en constitue l'exactly opposé ? Bien évidemment, aujourd'hui personne ne voit plus dans le procédé métaphorique un simple remplacement du mot propre par un mot au sens figuré ou un ornement stylistique placé à l'intérieur de la sémantique de la parole (Ricœur 1986 : 90). Il est communément reconnu et largement admis que la métaphore représente un phénomène linguistique complexe, qui, vu aussi sa valeur polydimensionnelle, échappe fréquemment aux tentatives d'explication univoque (Black 1983 : 64).

Notre étude se propose cependant de montrer le rôle joué par le concept de simplicité/simplification dans les corrélations entre le domaine corporel et le procédé métaphorique. Nous tenons ici à préciser que, vu que le seul Dictionnaire Larousse¹ présente 9 acceptions de base du mot *simple*, le sens dans lequel ce mot est saisi correspond à la définition suivante : « qui est facile à comprendre, à suivre, à exécuter, à appliquer, par opposition à compliqué ». Le contenu sémantique du concept de simplicité qui sous-tend ce phénomène linguistique si complexe va émerger clairement en fonction de paramètres physiques, fonctionnels et spatiaux (Michow 2013 ; Krawczyk-Tyrpa 1987). Nous allons tout d'abord discuter et illustrer ces paramètres dans le cadre de l'analyse des métaphores conceptuelles et de leurs réalisations linguistiques vues à travers le prisme du corps humain, qui est composé de parties. Nous nous proposons de mettre ensuite l'accent sur la marque spatiale rapportée au corps statique dans le cadre d'une optique tridimensionnelle². Nous soumettrons à l'analyse des exemples puisés dans trois dictionnaires monolingues du français (TLFi, DAF, DL)³, il s'agit donc de ressources conventionnelles, bien cristallisées dans la langue.

Rappelons aussi brièvement que les observations concernant le phénomène métaphorique remontent loin dans le temps⁴, mais qu'elles ont été particulièrement mises en évidence dans la théorie cognitive, pour laquelle « l'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre » (Lakoff, Johnson 1985 : 15). Selon la théorie évoquée, la métaphore repose sur l'opposition entre la métaphore conceptuelle et la métaphore linguistique. Les matrices conceptuelles suivantes sont désormais très connues : *LA DISCUSSION CONÇUE EN TERMES DE GUERRE* et *LE TEMPS EN TERMES D'ARGENT*, accompagnées de leurs exécutions empiriques. La métaphore se manifeste non seulement au niveau de la langue, d'où la métaphore linguistique, mais surtout dans la manière dont nous saisissons les concepts (la discussion ou le temps), à savoir la métaphore conceptuelle. Le transfert métaphorique consiste à créer une sorte d'image qui constitue un point de fusion entre des aspects choisis, à savoir entre des domaines distincts qui se superposent. Ils sont de deux types : les domaines-sources (la guerre et l'argent) et les domaines-cibles (la discussion et le temps).

¹ Pour la référence voir la bibliographie.

² Nous tenons ici à souligner que, vu le cadre restreint de l'article, les métaphores conceptuelles ou leurs réalisations linguistiques ne constituent qu'une illustration des mécanismes décrits (lesquels sont mis ici au premier plan), avec une exemplification loin d'être exhaustive.

³ Les abréviations sont développées dans la bibliographie.

⁴ Sans entrer dans les détails, nous souhaitons signaler que la réflexion métaphorique, très abondante et entreprise pas seulement par des linguistes, commence avec les observations d'Aristote (*Poétique, Rhétorique*), puis Quintilien (*Institution Oratoire*). En dehors de la théorie cognitive, qui constitue le point de départ des présentes considérations, il faut mentionner l'influence de la théorie interactive de Richards (1967) et de Black (1983), la théorie de Reddy (1993) ou la théorie pragmatique de Searle (1993), pour ne citer que les plus importantes. À noter aussi les publications importantes des auteurs français : Dumarsais (1757), Le Guern (1973), Fontanier (1977), Ricœur (1986).

LE CONCEPT DE SIMPLICITÉ/SIMPLIFICATION À TRAVERS LES PARAMÈTRES PHYSIQUES, FONCTIONNELS ET SPATIAUX

Les recherches concentrées sur l'engagement des parties du corps (Wierzbicka 1975) dans la formation de la couche lexicale se basent principalement sur trois groupes de paramètres (Michow 2013 : 21–22 ; Krawczyk-Tyrpa 1987 : 34–35) :

- les paramètres physiques : ils regardent des caractéristiques telles que le nombre, la dimension, la couleur, la forme etc. ;
- les paramètres fonctionnels : ils se divisent en fonctions psychiques (processus de pensée, de parole, d'expression des sentiments), motrices (tenir, marcher, s'asseoir), sensorielles (voir, écouter, toucher, sentir, goûter), métaboliques (manger, digérer), etc. ;
- les paramètres spatiaux : ils concernent l'emplacement et le déplacement du corps dans l'espace, aussi bien que la position de ses parties dans la structure corporelle, sans oublier des caractéristiques telles que l'éloignement (proche et loin) et les limites entre intérieur et extérieur.

Il est évident que si tous ces paramètres ne jouent pas un rôle générateur de sens figuré, certains d'entre eux se trouvent engagés dans le transfert métonymique (p. ex. la couleur). D'autres créent des rapports métaphoriques, ce qui sera illustré à travers l'analyse des parties du corps, et plus précisément des locutions de deux types structuraux : a) le premier type inclut les parties du corps qui se manifestent explicitement dans la structure de l'expression ; b) dans le deuxième, elles y apparaissent d'une manière implicite. Les paramètres en question peuvent sous-tendre le procédé métaphorique séparément ou en configuration, en se superposant.

Dans la relation entre l'homme et son enveloppe matérielle, les objets environnants sont capturés et décrits à travers la loupe corporelle, ce qui est visible dans la métaphore conceptuelle L'OBJET/LE PHÉNOMÈNE, C'EST L'ÊTRE HUMAIN (cf. Kosecki 2010 : 93). Le corps n'est pas ici envisagé dans sa totalité, son intégralité est dissoute et ses parties se trouvent engagées séparément. La plus grande part des métaphores linguistiques semblent se rapporter à des composants corporels tels que *tête*, *bras*, *pieds*, *dent* et *talon*. Dans le cas du premier mot, la majorité des métaphores relevées exploitent la position et la forme de la tête humaine, p. ex. : *tête de vis*, *tête d'ail*. Pour le pied, c'est la position et la fonction : *trépied d'une mitrailleuse*, *pied d'un lit* ; et pour le talon, la position : *talon d'un bistouri*, *talon d'une pipe*. Pour ce qui concerne le bras, ce sont de nouveau la position et la fonction qui comptent : *bras d'une grue*, *bras d'une pompe*. Il en va de même pour la dent : *dent d'une fourchette*, *dent d'une scie*. Les exemples concernant d'autres parties du corps, même s'ils sont moins nombreux, illustrent les rapports de dépendance évoqués, bien qu'ils ne soient pas toujours présents simultanément⁵. Il est intéressant d'observer qu'ils sont basés sur un phénomène de subjectivation anthropomorphisante : la réalité environnante est décrite par une transposition des caractéristiques humaines (apparence externe, sensations) à des objets inanimés (Dobrzyńska 1994 : 66). Toutefois, au-delà de la simplicité de l'expérience du corps humain

⁵ Bien sûr tous ces exemples se caractérisent par un degré élevé de figement, ils se lexicalisent en raison de leur utilisation fréquente (Tammine 1979 : 73). De plus, au fil du temps, leur fréquence d'emploi et leur utilité linguistique les font se figer, c'est-à-dire devenir des utilisations métaphoriques conventionnelles dont l'effet d'originalité a disparu.

dans le processus de dénomination (selon la synonymie : *simple = facile à comprendre et connu par expérience directe*), il est peut-être justifié de parler même d'une sorte de simplification. Premièrement, seules certaines parties du corps sont utilisées dans ces métaphores. Deuxièmement, une certaine réduction se produit aussi dans le choix des caractéristiques ou fonctions qui sont mises en relief pour les parties du corps utilisées : la tête est choisie parce qu'elle se trouve en haut, il s'opère donc un transfert de la marque positionnelle (voire spatiale) ; le bras – parce qu'il permet d'attraper ou de saisir les choses, il s'agit par conséquent d'un transfert de la fonction motrice, ou parfois dû à la similitude de la forme.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que le corps constitue aussi la première zone de contact avec le monde, ce contact se réalise à l'aide des antennes corporelles que sont les yeux, les oreilles, la peau, la langue et le nez. Les organes évoqués permettent de voir, d'entendre, de toucher et de percevoir les saveurs et les odeurs, mais, à la différence des cas précédents, le nom des parties du corps énumérées ne se manifeste pas explicitement au niveau de l'expression, leur présence implicite résulte des fonctions remplies, ce qui sera illustré par la fonction de la vue, considérée comme supérieure, à côté de l'ouïe, en raison de son caractère objectif (Gołaszewska 1997 : 115).

De nombreux chercheurs conviennent que le sens que l'on considère est conceptuellement lié au domaine de la connaissance et de la cognition (cf. Pajdzińska 1996 : 115 ; Kosecki 2010 : 93). En effet, le domaine-source de la vue est à la base de la métaphore conceptuelle COMPRENDRE C'EST VOIR (Lakoff, Johnson 1985 : 144) ; en témoignent bon nombre d'exemples tirés des ressources lexicales de la langue française. L'exemple le plus emblématique provient du sémantisme du verbe *voir*, dont le dictionnaire Larousse fournit la définition suivante : « prendre conscience de quelque chose, le connaître, en faire l'expérience » : *J'ai vu la situation changer*, où *voir* signifie clairement *comprendre*. La perception visuelle rapportée à la capacité de compréhension est présente aussi dans l'emploi de substantifs et adjectifs tels que *image*, *point de vue*, *transparente* ou *vague* (pour les exemples, voir Lakoff, Johnson 1985 : 114 et ss.). D'autres lexèmes impliqués dans une relation étroite entre la connaissance et la vue proviennent, comme le remarque Anna Pajdzińska (1996 : 119), du domaine de la lumière. C'est la clarté qui facilite le processus de compréhension. Ainsi l'adjectif *clair* peut être employé dans le sens de « qui est parfaitement intelligible, sans ambiguïté, qui se comprend aisément ou qui s'exprime ainsi et qui se fait comprendre » (DL) : *Son exposé a été très clair. Je n'ai pas été suffisamment clair*. Par analogie, le fait de s'éloigner de la luminosité, dans la direction opposée, vers les tonalités sombres, indique l'ignorance : *un texte obscur* (« qu'il est difficile d'exprimer, d'analyser » DL), *les ténèbres de la personnalité humaine* (« domaine de ce qui est obscur, inconnu, difficile à comprendre » DL).

Le même processus métaphorique, basé sur la capacité à distinguer la lumière de l'obscurité, se trouve aussi impliqué dans la verbalisation des émotions. À ce propos, Jurij Apresjan (1994 : 11) fait observer qu'en général les émotions positives sont perçues comme claires, tandis que les tonalités sombres servent à conceptualiser les affects négatifs : *rayonner de joie, de bonheur ; sombrer dans la folie, dans le désespoir*. D'autres éléments de la structure du domaine cible peuvent également être projetés : par exemple la perte de la vue, à la suite d'une perte complète de la capacité de voir ou d'une cécité temporaire due à une maladie ou à un éblouissement, trahit une intensité particulière des émotions ressenties à la polarité positive et négative : *une haine aveugle, un amour aveu-*

gle ; dans l'aveuglement de la colère, de la passion. Il est aussi possible d'être aveugle aux besoins d'autres personnes, ce qui témoigne d'une insensibilité émotionnelle, d'un manque d'empathie. En outre, il convient de signaler que la possibilité de voir, tout comme son contraire (quand la réalité se trouve hors de vue), implique toute une série d'emplois métaphoriques nés d'après la matrice conceptuelle L'IMPORTANT/LE CONNU EST VISIBLE. Ainsi la locution *dans l'ombre*, liée aux verbes *rester* ou *agir*, permet de noter le besoin de rester « hors d'atteinte de la curiosité publique » (DAF) ; au contraire, *sortir de l'ombre* est censé exprimer la volonté de se faire connaître, d'apparaître, tandis que *laisser quelque chose dans l'ombre* signifie « ne pas le rendre public, ne pas l'expliquer » (DAF), et *faire de l'ombre à quelqu'un* a pour sens l'éclipser. Par contre, l'expression *être en vue* permet de décrire, de manière figurée, les personnes qui sont dans une position brillante, qui attirent les regards⁶.

LE CORPS DANS LA DIMENSION SPATIALE

Du point de vue de la perception, le corps se manifeste en tant que tel (en tant que figure tridimensionnelle) et par rapport à ses parties. Comme tout objet tridimensionnel, il occupe aussi de l'espace, dont l'expérience « constitue un des fondements de base à partir desquels l'être humain organise conceptuellement d'autres domaines plus abstraits » (Lamiroy 1987 : 55). Dans le domaine spatial statique, deux dimensions entrent en jeu (cf. Lyons 1989 : 292–293 ; Pajdzińska 1990 : 62 ; Fédry 1976 : 75, Piętkowska 1989 : 45 ; Roulon-Doko 2003 : 12) :

- a) l'axe vertical avec l'orientation haut/bas ;
- b) la dimension horizontale avec deux types d'opposition : frontal/dorsal (c'est-à-dire devant/derrière) et latéral (droit/gauche).

Cette expérience spatio-corporelle découle directement de la position debout habituelle chez l'homme et de la physiologie : on se déplace habituellement vers l'avant et on regarde vers l'avant tout simplement parce que les yeux sont situés dans la partie, disons, frontale de la tête (Pajdzińska 1990 : 62). Les fondements physiques du corps et de ses parties dans ces deux axes influencent le transfert métaphorique.

L'axe vertical concerne l'orientation spatiale entre le haut et le bas. Lakoff et Johnson (1985 : 24 et ss.) observent que la verticalité, tangible dans la position du corps debout, facilite le passage du sens spatial propre au sens figuré dans la métaphore conceptuelle LE HAUT EST POSITIF ET LE BAS EST NÉGATIF. C'est pourquoi la posture corporelle penchée s'accompagne généralement de tristesse et de dépression, tandis que la posture droite s'associe aux états émotionnels positifs, d'où naît le cadre métaphorique pour LE BONHEUR EST EN HAUT ET LA TRISTESSE EST EN BAS (*je suis aux anges, ça m'a remonté le moral, je suis au septième ciel mais je suis déprimé, il est retombé dans la dépression*). De même, la métaphore structurelle LE CONSCIENT EST EN HAUT ET L'INCONSCIENT EST EN BAS (*allons, émerge, mais il est sous hypnose, il s'est enfoncé dans le coma*) repose, comme poursuivent les auteurs, sur le fait que les gens et la plupart des mammifères dorment couchés et se lèvent lorsqu'ils

⁶ Certains fragments de ce passage ont été publiés dans Bocian 2019.

se réveillent. Aussi la bonne santé et la vie sont-elles orientées vers le haut, tandis que la maladie et la mort sont situées vers le bas (*il est au sommet de sa forme, Lazare s'est relevé d'entre les morts mais il est tombé malade, sa santé est déclinante*), tout simplement parce qu'une maladie grave nous oblige à nous coucher, et que quand quelqu'un meurt, son corps descend. À cette opposition axiologique correspond aussi la projection LE BON EST EN HAUT ET LE MAUVAIS EST EN BAS, qui se manifeste à travers le lexique basé sur une direction déterminée vers le bas ou vers le haut : *L'espoir remonte. Nous avons atteint un sommet l'année dernière, mais les choses sont sur le déclin depuis. Les choses en sont au point le plus bas jamais atteint. Il fait un travail de haute qualité.*

Quant à l'axe horizontal, qui englobe la relation spatiale DEVANT ET DERRIÈRE, la métaphore, par analogie à l'orientation précédente, se fonde aussi sur la simple expérience, directe et tridimensionnelle, du corps humain. Tout ce qui se passe devant nous, tout ce que nous pouvons voir, tout cela est facilement observable, tandis que pour voir ce qui se passe derrière, nous devons nous retourner ; d'où le souhait d'avoir des organes de la vue même à l'arrière, attesté par les locutions *avoir des yeux dans le dos* ou, familièrement, *se dévisser la tête/le cou*. Pour cette raison, la dimension DEVANT est marquée positivement (ce qui est devant nous n'est pas étonnant ou caché, mais manifeste et connu), et ses opposés sont marqués d'une connotation négative (ce n'est pas évident, pas sûr). Cette expérience se reflète dans la conceptualisation métaphorique LE CONNU EST DEVANT ET L'INCONNU EST DERRIÈRE. Voici un échantillon d'exemples : *agir dans/derrière le dos de quelqu'un, se mettre quelqu'un à dos, tirer dans le dos de quelqu'un*. La motivation présente dans cette image n'est pas arbitraire : les parties postérieures du corps (en particulier le dos) se trouvent du côté opposé au visage d'une personne, par conséquent elles sont difficiles à voir et se trouvent engagées dans la création du sens négatif. La postériorité spatiale qui équivaut à l'état de ne pas savoir se réalise aussi dans l'emploi prépositionnel du mot *derrière*, ou *arrière* : *faire, dire quelque chose derrière le dos de quelqu'un, avoir une idée derrière la tête, protéger, ménager ses arrières, faire la/des queue(s) à quelqu'un* (populaire, vieilli).

De la métaphore précédente se rapproche aussi la projection PROGRESSER C'EST ALLER VERS L'AVANT. Les réalisations métaphoriques concernent l'usage de l'adjectif *avancé* : *civilisation, société avancée ; républicain, parti avancé ; démocratie avancée* (TLFi). Il va sans dire que son opposé – *arriéré* exprime l'idée d'être en retard sur l'époque (par rapports aux moeurs, aux idées) : *Vous êtes bien arriérés !* (TLFi). Dans un autre sens, cet antonyme concerne le développement intellectuel et psychique, qui définit un enfant atteint de déficience mentale ou affective par rapport à la normale comme *un enfant arriéré, également* comme substantif : *un arriéré profond* (TLFi). L'idée de progresser vers l'avant est incluse aussi dans les expressions *d'avant-garde* et *être à l'avant-garde (de)*. Dans la première retentit le ton de ce « qui est novateur, qui avance, qui rompt avec la tradition, qui entend donner une impulsion au développement des idées, des techniques » : *idées d'avant-garde ; production, ouvrage, film, théâtre, littérature d'avant-garde* (TLFi). Un groupe, un mouvement novateur dans le domaine des idées, des arts, des sciences, des techniques peut aussi recevoir cette étiquette lexicale. Dans la seconde : *être à l'avant-garde (de)*, ceux qui l'utilisent impliquent le sens d'être à la pointe (de), en tête (de) ; d'être le précurseur de quelque chose (TLFi). Par analogie, le substantif *arrière-garde* renvoie à un « ensemble des partisans d'une théorie, d'une école qui n'est plus en faveur » : *L'arrière-garde d'un mouvement politique, intellectuel, artistique* (TLFi).

Néanmoins, le caractère spatial de l'orientation DEVANT ET DERRIÈRE est aussi véhiculé par les emplois figurés produits selon la matrice L'IMPORTANT EST DEVANT. C'est le cas de l'adjectif *premier*, qui est censé souligner l'importance de la première position : *au premier rang*, de même dans l'expression *tenir une nouvelle de première main* qui se réfère à « celui qui est censé en avoir été instruit le premier » (DAF). En revanche, la partie postérieure, associée en particulier à la queue, met en relief une hiérarchie « dans un groupe à l'intérieur duquel est établi un classement » : *Queue de la classe. Quelle place as-tu obtenue dans la dernière composition ? J'espère que tu n'es pas à la queue* (TLFi); la postériorité contient aussi la signification suivante : « groupe des derniers partisans d'un homme célèbre, des derniers adeptes d'une école » : *Le romantisme se prolonge démesurément en eux [les poètes actuels] ; ils en restent la queue attardée* (TLFi). Enfin, nous voulons signaler une opposition sémantique entre *se mettre en avant*, dans le sens de trop se montrer, vouloir être remarqué, et son contraire *être/rester en retrait* qui traduit le désir de ne pas se faire remarquer, ce qui peut résulter de la modestie.

Notons pour terminer que l'orientation à gauche et à droite apparaît peu exploitée dans les emplois métaphoriques. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple pour le côté droit : *être le bras droit de quelqu'un*, à savoir être l'aide principale, l'agent d'exécution de quelqu'un. Cette pauvreté d'exemples touche aussi le côté gauche : *se lever du pied gauche*, au figuré se lever de mauvaise humeur, mal commencer sa journée. Comme dans les exemples précédents, la spatialisation DROITE ET GAUCHE donne lieu dans ce cas également à une polarisation axiologique visible : LE POSITIF EST LA DROITE / LE NÉGATIF EST LA GAUCHE. Les valeurs axiologiques semblent être sous-tendues par le fait que la majorité des humains sont droitiers, d'où, comme l'observe Lyons (1989 : 293), la récurrence de l'adjectif *adroit/maladroit* dans différentes langues pour indiquer la supériorité manuelle de la droite. Peut-être aussi, dans un sens, la fameuse citation biblique *Tu es assis à la droite du Père* ne s'avère-t-elle pas sans importance pour la constitution des valeurs positives liées à ce côté corporel.

CONCLUSIONS

Plusieurs conclusions se dégagent des observations qui précèdent. Pour commencer, la simple expérience du corps, perçu comme quelque chose de matériel, d'objectif et de physiquement défini et accessible, de même que comme l'intermédiaire entre nous et la réalité environnante, se révèle un important domaine-source dans le procédé métaphorique. Cette observation a été démontrée en deux étapes.

Nous avons tout d'abord identifié le concept de simplicité, rapporté aux parties du corps humain, avec les paramètres physiques, fonctionnels et spatiaux qui jouent un rôle pivot dans la sémantique somatique ; puis les corrélations sous-jacentes ont été expliquées et illustrées d'exemples. Nous avons noté que le concept en question peut transparaître au travers de la forme et de la position des parties du corps (paramètre physique), souvent corrélées à un paramètre fonctionnel lié à la motricité. Les parties du corps engagées permettent de nommer de nouveaux concepts et de répondre à de nouveaux besoins de référence. Le paramètre fonctionnel a été commenté grâce à l'analyse de la fonction remplie par les yeux. La simple capacité de voir réalisée

à travers cet organe relie de manière figurée la vue à l'activité intellectuelle de comprendre, facilite la verbalisation des sentiments, aide à donner de la visibilité et de l'importance aux personnes ou aux choses.

En second lieu, nous avons traité dans le détail le domaine spatial, en particulier le problème du corps situé dans l'espace ; son possible déplacement, la position de ses parties dans la structure corporelle, comme aussi le contraste entre intérieur et extérieur n'ont pas été pris en considération. Le concept de simplicité résulte ici du caractère tridimensionnel, dont le point de départ constitue le corps représenté debout, droit et de face, qui n'est donc ni courbé, ni voûté, qui se tient bien. La perception spatiale de la corporéité qui en résulte est marquée par deux axes (vertical et horizontal) qui jouent un rôle générateur de sens figuré et engendrent des valeurs axiologiques. Les traits tridimensionnels étudiés donnent chacun naissance à plus d'une métaphore conceptuelle, qui se réalise par le biais de nombreuses expressions linguistiques en créant un réseau complexe de connexions de nature métaphorique. Le haut, le devant et le côté droit impliquent en outre un sens positif, leurs contraires un sens négatif.

Toutefois, il saute également aux yeux, même si cette hypothèse devra encore être confirmée dans une recherche à plus grande échelle, que cette apparente polyvalence dans l'emploi figuré de la corporéité se révèle cependant restreinte. Seule une partie de cet énorme potentiel métaphorique se trouve exploitée : seules certaines des orientations spatiales se révèlent actives pour impliquer un sens métaphorique (haut et bas, devant et derrière), tandis que l'orientation latérale (droite et gauche) n'est presque pas présente ; cette observation est valable aussi par rapport à d'autres niveaux corporels de référence étudiés : les éléments corporels et les fonctions remplies. Une première réflexion relative à l'explication de cette sélection tourne autour du caractère commun des aspects corporels, bien connu des locuteurs en raison de la disponibilité quotidienne de l'expérience corporelle. Dans une certaine mesure, cette raison constitue la clé pour comprendre non seulement le rôle de la simplicité de cette expérience à la base des transferts métaphoriques, mais aussi la sorte de simplification qui s'effectue dans le choix des aspects mis en évidence. Cependant, elle ne suffit pas à justifier l'emploi négligeable de l'orientation latérale. À ce sujet, Lyons (1989 : 292–293) affirme que le fait de se déplacer au sol et en position verticale constitue un point zéro, consolidé par la force de gravité et l'opposition entre le ciel et la terre, qui l'emporte sur la rotation à droite et à gauche.

En général, la forte motivation corporelle des métaphores prises en compte témoigne aussi d'une importante présence anthropomorphisante dans la couche métaphorique du français : ses locuteurs imaginent le monde en fonction de leur corps ou de comment ils le perçoivent. En un mot, pour utiliser une expression bien connue, l'homme, même au niveau linguistique, est la mesure de toutes choses.

BIBLIOGRAPHIE :

- APRESJAN Jurij D., 1994, *Naiwny obraz świata a leksykografia*, *Etnolingwistyka* 6 : 5–12.
 ARISTOTE, éd. du 1874, *Poétique d'Aristote* (Nouv. éd., rev. et corr.), Charles Batteux (trad.), Paris : Imprimerie et librairie classiques de Jules Delalain et Fils.
 BLACK Max, 1983, *Modelli, archetipi, metafore*, Parma : Pratiche.

- BOCIAN Edyta, 2019, *Kilka uwag o sensoryczności metafor językowych określających uczucia w języku włoskim*, (in :) *Dyskursy trzeciego tysiąclecia IV*, Beata Afeltowicz, Ewa Pajewska (éds.), Szczecin : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego, 25–30.
- DOBRYŃSKA Teresa, 1994, *Mówiąc przenośnie... Studia o metaforze*, Warszawa : Instytut Badań Literackich.
- DUMARSAIS César Ch., 1757, *Traité des tropes. Pour servir d'introduction à la rhétorique et à la logique*, Leipsic : Chez la veuve Gaspard Fritsch.
- FÉDRY Jacques, 1976, L'Expérience du corps comme structure du langage. Essai sur la langue sàr (Tchad), *L'Homme* 16, n 1 : 65–107.
- FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Paris : Flammarion.
- GOLASZEWSKA Maria, 1997, *Estetyka pięciu zmysłów*, Warszawa : PWN.
- KOSECKI Krzysztof, 2010, O formach ucieleśnienia znaczeń w metaforze i metonimii pojęciowej, *Linguistics Applied* 2/3 : 90–101.
- KRAWCZYK-TYRPA Anna, 1987, *Frazeologia somatyczna w gwarach polskich. Związki frazeologiczne o znaczeniach motywowanych cechami części ciała*, Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- LAKOFF George, JOHNSON Mark, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit.
- LAMIROY Béatrice, 1987, Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques, *Langue française* 76 : 41–58.
- LE GUERN Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris : Larousse.
- LYONS Johns, 1989, *Semantyka 2*, Warszawa : PWN.
- MICHOW Elżbieta, 2013, *Studia nad frazeologią somatyczną języka polskiego i bułgarskiego*, Kielce : GlobalTranslator CUiT.
- PAJDZIŃSKA Anna, 1990, Antropocentryzm frazeologii potocznej, *Etnolingwistyka* 3 : 59–68.
- PAJDZIŃSKA Anna, 1996, Wrażenia zmysłowe jako podstawa metafor językowych, *Etnolingwistyka* 8 : 113–130.
- PIĘTKOWSKA Romualda, 1989, *Funkcje wyrażen werbalizujących kategorie przestrzenne (na materiale współczesnej poezji polskiej)*, Katowice : Uniwersytet Śląski.
- QUINTILIEN, éd. du 1975, *Institution Oratoire. Tome I : Livres I*, Jean Cousin (trad.), Paris : Collection des Universités de France.
- QUINTILIEN, éd. du 1976, *Institution Oratoire. Tome II : Livres II et III*, Jean Cousin (trad.), Paris : Collection des Universités de France.
- REDDY Michael, 1993, *The conduit metaphor : A case of frame conflict in our language about language*, (in :) *Metaphor and thought*, Andrew Ortony (éd.), Cambridge : Cambridge University Press, 164–201.
- RICHARDS Ivor Armstrong, 1967, *La filosofia della retorica*, Milano : Feltrinelli.
- RICEUR Paul, 1986, *La metafora viva. Dalla retorica alla poetica : per un linguaggio di rivelazione*, Milano : Jaca Book.
- ROULON-DOKO Paulette, 2003, *Les parties du corps et l'expression de l'espace*, (in :) *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation (Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques)*, Stéphane Robert (éd.), Louvain : Peteers, 73–86.
- SEARLE John R., 1993, *The semantics of metaphor*, (in :) *Metaphor and thought*, Andrew Ortony (éd.), Cambridge : Cambridge University Press, 81–111.
- TAMINE Joëlle, 1979, Métaphore et syntaxe, *Langages* 54 : 65–81.
- WIERZBICKA Anna, 1975, *Rozważania o częściach ciała*, (in :) *Słownik i semantyka. Definicje semantyczne*, Elżbieta Janus (éd.), Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 91–103.

DICTIONNAIRES AVES LES ABRÉVIATIONS

DAF : *Dictionnaire de l'Académie Française*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/> (consulté le 7.09.2020).

DL : *Dictionnaire Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> (consulté le 7.09.2020).

TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 7.09.2020).